

général Castillo à l'hacienda de los Campos à 16 lieues de San Jacinto.

C'était la deuxième preuve de négligence au moins de Castillo, car déjà en 1860, à Silao, il avait compromis le sort de l'armée conservatrice.

Miramón ordonna immédiatement la retraite sur Querétaro. La cavalerie d'Escobedo forte de 4,000 hommes commandés par les généraux Herrera y Cairo et Aureliano Rivera et dont les chevaux portaient des fantassins en croupe, harcelait l'arrière-garde de Miramón. Celui-ci s'arrêta à l'hacienda de la Quemada et se prépara à livrer le combat.

Il plaça une partie de son artillerie sur une éminence voisine de la hacienda, et quelques pièces furent mises en batterie dans la plaine de côté et d'autre de la route.

Le feu de cette batterie causa le plus grand mal à la cavalerie ennemie et la victoire fut complétée par une charge des cuirassiers de l'impératrice, commandés par le colonel Pedro Gonzales.

Les libéraux éprouvèrent des pertes cruelles et parmi les morts on trouva le cadavre de leur chef, le général Herrera y Cairo.

La victoire de la Quemada arrêta les libéraux dans leur marche en avant et les impériaux purent continuer leur retraite sur Querétaro sans être inquiétés et y attendre Maximilien, qui annonçait son arrivée avec une brigade de renfort. Son intention était de prendre le commandement en chef de l'armée impériale.



CHAP. IV.

Querétaro.

Description de Querétaro — Armée impériale — Armée républicaine — Tentative de bataille devant Querétaro — Reconnaissance de Castillo le 2 mars — Bataille du 14 — Causes qui firent échouer les attaques de Miramón sur les cerros de S. Gregorio et de S. Pablo — Occupation de l'hacienda de S. Juanico — Conseil de guerre — Marquez sort de la place — Arrivée au camp républicain des généraux J. Mendez, Riva Palacio, Martinez et Regules — Bataille de la Casa Blanca — Arellano est nommé général — Antécédents des généraux J. Mendez et Quiroga — Maximilien visite les blessés — Bataille du 1^{er} avril — Échec du Prince de Salm Salm — Les assiégés manquent de vivres et de munitions — On attend Marquez.

Avant d'entrer dans le détail des opérations du siège de Querétaro, nous devons nous arrêter un instant pour donner une légère description de la ville, et pour énumérer les éléments sur lesquels comptaient les assiégeants et les assiégés.

M. Juan de Dios Arias nous décrit la place de Querétaro ainsi qu'il suit : " Querétaro est située à 20° 25' 27" latitude N., à 1° 29' 44" de longitude Ouest, et à 50 lieues mexicaines au N. N. E. de Mexico ; les dernières ramifications de la Sierra Madre, qui viennent se perdre sur le plateau central, atteignent la ville, qui forme un rectangle de 2,600 m. environ, situé au N.-N.-E. sur un versant couvert de petites collines qui forment la Cañada du nord ; de l'autre côté se trouve

une hauteur, le Cimatario, et autres petites collines qui aboutissent à la Cordillère; au sud s'étend le grand plateau et les riches vallées traversées par la route qui conduit de Mexico à Celaya et dans l'intérieur du pays. (Voir carte N^o 8)

" Sur ce chemin vers l'Ouest et à moins de 1,000 mètres des limites de la ville s'élève une éminence appelée *Cerro de los Campanas*, dont le sommet se trouve à 22 mètres environ au-dessus de la ville, hauteur suffisante pour la dominer et dominer les collines et les plaines des environs.

" Queretaro, comme beaucoup des principales villes de la République, compte de nombreux et de très solides monuments, principalement ses Églises et ses couvents, dont les plus remarquables sont ceux de la Cruz, de S. Francisco, du Carmen, S^{ta} Clara, de S. Felipe, de S. Agustin et de S^{ta} Rosa, anciennes et coûteuses constructions, élevées par le clergé et qui paraissent être non des maisons de communautés mais des forteresses, comme elles le devinrent en effet.

" Sa population se compose de 35 à 36,000 habitants et se trouve bien pourvue d'eau par la rivière qui la traverse à l'Ouest, par d'innombrables puits qui arrosent ses nombreux vergers et par le célèbre aqueduc qui est un de ses monuments les plus remarquables. Dans les environs et même dans la ville on trouve de nombreux arbres fruitiers et des jardins potagers qui fournissent des comestibles à bon compte.

" Les mœurs de ses habitants sont paisibles et leur caractère est doux. En politique les réformes libérales n'y ont pas été accueillies avec enthousiasme à cause de l'influence du clergé, très nombreux autrefois pour une ville aussi petite et où ils avaient introduit des mœurs telles que dans les descriptions des voyageurs elle apparaît comme un grand monastère, ce qui lui a mérité le nom de ville *lévitique* „

Comme on l'a dit, Maximilien donna des ordres précis pour que la petite armée impériale se concentrât à Queretaro. Les brigades qui la composaient arrivèrent successivement: cel

de Castillo venant de la Quemada était forte de 3,000 hommes; celle de Mendez, qui opérait dans l'État de Michoacan, en avait le même nombre, ce qui, avec les 2,000 hommes de Maximilien, la portait à un total de 8,000 combattants.

Maximilien avait auprès de lui le général Leonardo Marquez, qui remplissait les fonctions de chef d'État-major; le général Miramon qui commandait l'infanterie, le général Mejia la cavalerie. Les généraux Ramon Mendez, Severo del Castillo, F. Casanova, Manuel Maria Escobar, Silverio Ramirez avaient sous leurs ordres des brigades, bien que les derniers dussent abandonner ces commandements plus tard pour des raisons que nous exposerons plus loin. M. le colonel Manuel Ramirez Arellano commandait l'artillerie de la place.

A son arrivée à Queretaro, Maximilien réunit les généraux qui s'y trouvaient, pour décider sur les opérations prochaines; et Miramon émit l'avis de prendre l'offensive et de battre en détail d'abord les troupes d'Escobedo qui arrivaient sur la ville par la route de San Luis, qui se joint dans Queretaro à celle qui vient de Lagos, route que suivaient les troupes du général Corona.

Miramón voulait éviter la concentration de ces deux armées, ce qui pouvait encore se faire en les attaquant séparément.

Le général Marquez émit une opinion contraire; à son avis il fallait rester sur la défensive à Queretaro, bien que cette place entourée de collines présentât de graves inconvénients pour y soutenir un siège. Marquez jouissait alors d'une grande influence auprès de Maximilien et son avis fut adopté.

L'opinion de Miramon dans ces circonstances, que l'on pourrait croire émise après coup, est signalée par M. Noix¹ en ces termes:

" Contrairement à l'avis de Miramon et d'après le conseil de Marquez l'armée impériale resta sur la défensive. Le 6 et le 7

¹ Expédition française, p. 705.

mars les troupes républicaines au nombre de 25,000 hommes se présentèrent sur les routes de S. Luis et de Celaya, elles attaquèrent le 14 mars et furent repoussées. »

Dès lors l'armée impériale se prépara à rester sur la défensive et peu de jours après Escobedo et Corona arrivaient sur Queretaro, le premier à la tête de 10,000 hommes, le second avec 8,000 hommes. Les troupes républicaines étaient commandées en chef par le général Escobedo ; M. Jesus Diaz de Leon était chef d'état-major et M. Francisco Paz commandait l'artillerie.

Le commandement de l'armée du nord fut confié au général Treviño, qui avait sous ses ordres les généraux Sostenes Rocha, Francisco Arce commandant l'infanterie, et le général F. Aguirre la cavalerie.

Le corps d'armée d'occident était sous les ordres du général Ramon Corona, composé de la division " Jalisco " avec le général Manuel Marquez, celle de " Sinaloa " avec le général Felix Vega, celle de " Michoacan " avec le général Nicolas Regules, et la 3^{me} division d'infanterie du corps d'armée du nord avec le général Silvestre Aranda.

M. Arias, à qui nous empruntons ces données, omet le général Marango qui commandait une division de cavalerie.

Il néglige aussi de citer, parmi les points occupés par les assiégés, les *cerros* de San Gregorio, de San Pablo et de la Cuesta China.

La ligne des assiégés n'était autre, en réalité, que la partie intérieure de la ville, appuyée sur le *cerro* de las Campanas et le couvent de la Cruz qui se trouve situé à l'extrémité contraire de la ville.

Ces deux positions étaient reliées par la ligne de la rivière et la partie sud de Queretaro par la *Alameda* et la *Casa blanca* pour retrouver le *cerro* de las Campanas. (Voir carte N^o 8).

Le 6 mars 1867 l'armée impériale se présenta rangée en bataille, devant l'armée libérale, formant un triangle dont le

sommet se trouvait au *cerro* de las Campanas, ayant devant elle les chemins de Celaya et de S. Luis; le général Escobedo n'ayant pas voulu accepter le combat, l'armée impériale revint à ses premières positions.

Les deux adversaires restèrent ainsi jusqu'au 12 mars, jour où le général Castillo fit une reconnaissance avec ordre de s'emparer, si c'était possible, de l'octroi et de l'église de S. Pablo. Castillo attaqua vigoureusement et pénétra jusqu'à la cour de l'octroi; le commandant du bataillon des chasseurs, Villana, fut grièvement blessé.

Ce jour même, le général Corona occupa les positions du Cimatario et de *Cuesta China*, dans le but d'établir l'investissement complet de la place.

Le 14 mars Escobedo attaqua le couvent de la Cruz, solide forteresse précédée d'un cimetière et d'un grand jardin.

Marquez donna l'ordre d'abandonner le jardin et le cimetière et de faire replier les troupes sur la Cruz; d'épaisses colonnes de troupes républicaines se détachèrent des collines de S. Pablo et S. Gregorio, menaçant la ligne des assiégés, et la bataille ne tarda pas à devenir générale.

La ligne de la rivière était attaquée avec ardeur par les républicains et au S. O. de la ville en face la *Casa Blanca* et à la *garita del Pueblito* la cavalerie d'Escobedo attaquait les impériaux qui combattaient sous les ordres de Mejia.

Marquez donna l'ordre au général Castillo de l'évacuer et de se concentrer sur le couvent de la Cruz; mais Miramon comprit combien il était périlleux d'exécuter cet ordre en présence de l'ennemi, il prit sur lui de désobéir et de revenir à la première position, ce qui lui permit de repousser victorieusement les républicains.

Le faubourg de S. Sebastian est réuni à la ville par un pont, il était balayé par une pièce rayée qui placée sur une petite colline causait le plus grand mal aux défenseurs de la place.

Le prince de Salm Salm reçut l'ordre de s'emparer de cette pièce à la tête du bataillon de chasseurs dont il était colonel, ordre dont il s'acquitta heureusement. L'imprudenc de Marquez d'abandonner le jardin et le cimetière du couvent de la Cruz, permit à l'ennemi de s'en emparer et de menacer le couvent de très près.

Maximilien dut reprendre ces points à tout prix, et à cet effet le colonel Juan de Dios Rodriguez fit ouvrir une brèche dans la clôture qui sépare le couvent du cimetière, par laquelle il pénétra suivi de son bataillon; comme la brèche était fort étroite et que les impériaux ne pouvaient y passer qu'un à un, ils furent décimés par un feu meurtrier.

A ce moment Mendez se replia sur la ligne, et Marquez envoya quelques compagnies du 3^{ème} de ligne qui, soutenues par l'artillerie, purent s'emparer de ce terrain si disputé.

Le général Escobedo ne perdit pas courage; les troupes firent un mouvement sur la droite de la Cruz, pour prendre le couvent sur le flanc protégé par les maisons contigues qui étaient en leur pouvoir; Arellano avait suivi cette attaque et après avoir lancé quelques grenades sur les maisons qui abritaient l'ennemi, il les fit attaquer par le 3^{ème} de ligne et les reprit aux assaillants.

D'autre part les républicains détachèrent des hauteurs du Cimataro une 2^{ème} colonne de cavalerie, qui fut également repoussée par Mejia; et Miramon, avec des troupes d'infanterie et quelques pièces d'artillerie ramenées des lignes du nord de la ville, appuya la défense, et étant venu aux mains avec les réserves des républicains les obligea à battre en retraite. L'attaque d'Escobedo ayant échoué sur tous les points, les deux armées revinrent à leurs positions sans que la bataille du 14 mars eût produit d'autres résultats que des pertes sensibles de part et d'autre.

Nous devons faire remarquer que dans cette journée, d'après l'ordre impérial, la brigade de réserve se trouvait sous

les ordres du général Mendez et que le couvent de la Cruz était défendu par le colonel Miguel Lopez.

Le 15, Maximilien fit organiser une fête militaire pour récompenser les traits de courage du 3^{ème} bataillon. Le 17 on convint d'attaquer les *cerros* de S. Pablo et de S. Gregorio, et le commandement de cette sortie fut confié au général Miramon.

Au nombre des troupes qui devaient participer à l'attaque se trouvait la brigade de réserve, commandée par le général Mendez. Il devait se rendre de la place de S. Francisco au pont de S. Sebastian, point de réunion choisi par Miramon, qui s'y trouva dès quatre heures du matin; mais la brigade de réserve n'arriva pas, n'ayant pu traverser la rue qui conduisait au pont de S. Sebastian à cause d'une barricade et d'un chariot renversé qui en barraient le passage.

Telle fut du moins la raison qui fut donnée au général Miramon; en réalité, Marquez, Mendez et Lopez étant contraires à l'attaque, chacun d'eux intrigua auprès de Maximilien, qui n'était pas soldat et dont la faiblesse de caractère leur était bien connue pour que celle-ci n'eût pas lieu; Mendez employait le prétexte du chariot pour ne pas aller au rendez-vous; Marquez déconseillait l'attaque à Maximilien, et Lopez faisait valoir qu'il craignait une attaque sur le couvent de la Cruz, clef de la place de Queretaro.

Le but de Miramon était de surprendre l'ennemi dans son camp, car après la bataille du 14 les républicains étaient persuadés que les assiégés ne pourraient les attaquer; Miramon, d'ailleurs, voulait agir avant que les troupes des généraux Martinez, Riva-Palacio, Regules et Juan Mendez, qui étaient déjà proches, n'eussent apporté aux assiégeants un nouveau renfort de 9,000 hommes.

C'est au moment de marcher que Miramon avait reçu l'ordre de suspendre une attaque qui à son avis et à celui d'autres chefs aurait sauvé l'armée de Queretaro.